

servons le droit de combattre leurs doctrines et leurs opinions en matière politique. Ceci posé, nous allons maintenant vous dire, lecteurs, pourquoi nous avons légèrement dévié des principes énoncés dans notre profession de foi. Vous souvient-il qu'il y a tantôt un an, un lunatique échappé de *l'asile*, nous croyons, connu sous plusieurs noms, entr'autres: "L. M. Darveau," "le citoyen Michel," &c., &c., &c., donna une lecture publique sous le patronage de la Section St. Jean de la Société St. Jean-Baptiste de Québec?

Dans cette lecture, le Citoyen Michel déchargea sa bile contre presque toutes les institutions que nous chérissons et injuria passablement le Clergé Canadien. C'est à cette époque que commencent les exploits du Sieur Darveau. Vous souvient-il encore que peu de jours après il dota Québec d'un nouveau journal, *l'Observateur*, dont il se chargea de la Rédaction? Depuis ce temps M. Darveau n'a cessé de vomir les colomnies les plus infâmes contre l'intégrité et l'honneur des premiers citoyens de Québec. Il les a même, sans provocation aucune, attaqué dans leur vie privée. Il n'a pas reculé devant l'infamie, et n'a pas rougi, lorsque l'indignation publique lui a apposé sur le front le stigmate du calomniateur. Le Citoyen Michel nous fait l'effet d'un chien attaqué d'hydrophobie. Il mord tout le monde sans même regarder si ce qu'il dit a le sens commun.

Nous avons compris que combattre *l'Observateur* était pour nous un impérieux devoir. Car nous aussi, nous avons notre mission, belle, noble, sainte. Notre mission à nous est de défendre l'honnête citoyen, de confondre le calomniateur et de démasquer toutes les menées odieuses et infâmes de ce lunatique enragé.

Voilà pourquoi, lecteurs, nous n'avons pas tout à fait suivi notre programme. Nous avons cru et nous croyons encore que nous serions coupables de ne pas combattre à outrance cette *guc-nille* qu'on appelle *l'Observateur*. Nous avons fait notre devoir jusqu'à présent, et fort de l'approbation bienveillante

du public nous continuerons à remplir notre tâche avec le plus de réserve possible, mais aussi avec courage et fermeté.

#### SAUVE QUI PEUT.

Nous avons appris avec chagrin que Mr. le citoyen Michel se donnait des mouvements de ce temps-ci, pour faire incarcerer, juger, pendre, écarteler ou écorcher vifs le propriétaire et les rédacteurs du *Bourru*. Est-il malin un peu, c'corps-là?

Citoyen, ne faites pas cela, s'il vous plaît. Le *Bourru* vous promet de ne jamais dire un mot sur votre compte, excepté cependant tous les mardis. Soyez généreux, magnanime Michel et pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé; et surtout ne nous induisez pas en tentation de vous dire des paroles désobligeantes.

Si vous voulez absolument lâcher la bride à votre courroux, si entraîné par un juste ressentiment, vous nous faites sentir la pesanteur de votre bras, frappez vite et priez pour nous.

#### LA POLICE!!

Nous n'avons nullement l'intention de mettre en doute le zèle et la bonne volonté de notre police à veiller à l'ordre et à la paix publics de notre cité. Nous avons, au contraire, beaucoup de sympathie pour ces hommes préposés à la garde de nos propriétés et à la sûreté personnelle des citoyens, et qui exposent souvent leur vie pour accomplir leur devoir. Néanmoins, il nous semble que quelque fois ces hommes, soit apathie ou défaut de prudence, ferment les yeux sur certains désordres qui peuvent avoir des suites assez funestes. Il suffit, pour s'en convaincre, de passer dans quelque rues, dans celles surtout qui offrent quelque déclivité; c'est là, il nous semble, que la police aurait beau à exercer ses prérogatives. En effet, il ne se passe pas de jour où les piétons, qui ont le malheur de s'aventurer dans les côtes, ne courent risque de se faire estropier par les glisseurs qui se font fi

de la police, et qui n'ont de prudence que tout juste ce qu'il en faut pour donner à leurs traîneaux la plus grande rapidité possible. Il arrive souvent que les passants reçoivent tout à coup des crocs en jambes qui les font rouler lourdement sur le sol, au grand risque de se tordre le cou. Ils n'ont que le temps de se relever, encore tout étourdis de cette chute intempestive; ils jettent un regard effaré autour d'eux, mais tout a disparu, et le glisseur est déjà loin, emporté avec la rapidité de l'éclair. Ceci se renouvelle trop souvent, malheureusement, et les glisseurs ne disparaissent pas. Il est bon d'attirer l'attention de la police sur de pareils désordres. Il est encore un autre inconvenient à signaler, et celui-là n'est pas le moins dangereux. Il s'adresse aux conducteurs de chevaux. Il n'est pas toujours prudent de passer dans la rue St. Jean vers quatre heures de l'après-midi, temps où les promeneurs affluent. Dans une rue aussi fréquentée, il devrait être défendu aux charretiers ou autres personnes conduisant des chevaux de lancer leurs bêtes au grand trot, comme cela arrive tous les jours. Il est étonnant qu'il n'arrive pas plus d'accidents. Encore une fois, nous n'avons pas la pensée de dénigrer notre police, mais l'intérêt de l'humanité exige que nous lui signalions ces inconvenients.

#### L'HOMÉOPATHIE ET L'ALLOPATHIE,

L'ancienne doctrine médicale est aux prises avec la nouvelle, connue sous le nom de l'Homéopathie.

Tant mieux, si la nouvelle peut battre l'ancienne, nous nous chargeons de soi-gner le Citoyen Michel nous-même, nous pourrions le faire à bon marché, et ceux qui ont le courage de lire *l'Observateur* nous en serons reconnaissants.

Depuis quelque temps, certains médecins plus un ou deux charlatans, se font une guerre acharnée, et se disent force drôleries pour nous prouver que l'ancienne vaut mieux que la nouvelle doctrine et *vice-versa*.

Tous ce qu'ils en sont, ils nous ont prouvé, premièrement qu'ils écrivent